ment justice, sans que personne y eût trouvé à redire, mais la crainte d'offenser la France retenait les sauvages. Ils regardaient d'ailleurs les Missionnaires comme des hommes extraordinaires, dont la puissance était redoutable et qui pourraient se venger. Par-dessus tout, il faut reconnaître la protection de la divine Providence, qui arrêta la main des méchants, prête à frapper ses serviteurs.

Cependant l'agitation du pays allait toujours croissant. Le bruit même se répandit que le P. de Brébeuf avait été assassiné. Le nom du meurtrier courut de bouche en bouche. C'était une fausse nouvelle mise adroitement en avant, pour sonder l'opinion publique, et connaître l'impression qu'un pareil fait pouvait produire.

Sans jeter le trouble dans l'âme du P. de Brébeuf, cette situation de la mission lui donnait de justes inquiétudes. Si ces accusations et ces calomnies n'avaient pas mis d'entraves aux efforts de son zèle, il ne s'en serait pas mis en peine, mais elles apportaient à l'œuvre des obstacles toujours croissants, qui pouvaient tout à fait la compromettre. Qui lui assurait d'ailleurs que, dans cet état d'effervescence, quelque Huron plus audacieux ne porterait pas sur lui ou sur ses frères une main sacrilège? Il se décida à faire justice de tous les bruits calomnieux répandus contre les Missionnaires, et quelques Hurons ses amis l'encouragèrent à cette démarche.